

Sujet sur lequel je suis intervenu lors des rencontres Inter-Sels d'Amange

Présentation de la partie psychanalytique de la monnaie thésaurisable.

Avant de présenter les aspects psychanalytiques de la monnaie, il est important de définir ce que nous pouvons entendre par ce terme, afin d'en faciliter la lecture, je considère que toute « monnaie » est « argent » et inversement. Au fil de mes recherches j'ai découvert deux types de monnaies : Celle que l'on appelle thésaurisable et celle que l'on nomme fondante.

La monnaie thésaurisable dispose de trois fonctions principales :

- 1) Une unité de compte.
- 2) Une unité de mesure.
- 3) Un instrument de réserve.

C'est ce troisième aspect qui caractérise la monnaie thésaurisable, il dispose d'une limite de validité infinie, qui lui confère un aspect d'immortalité. Immortalité au sens de l'humain, où, cette monnaie survit à l'homme, car elle peut se transmettre à ses descendants et ce de façon infinie.

La monnaie fondante, se caractérise également par ses trois aspects, mais le troisième point, l'instrument de réserve est limité dans le temps. C'est à dire que la durée de validité ne dépasse pas un an. Au bout de cette année, la monnaie fondante n'a plus cours. Par ailleurs, il existe moult monnaies fondantes dans notre espace économique. Quelques exemples. Les tickets restaurants qui eux dans le meilleur des cas, ont une validité d'un an, certains diminuent cette validité à 3 mois. Les cartes téléphoniques prépayées, les tickets de cinéma, les bons de réductions etc ...

La monnaie fondante n'a d'existence qu'à partir du moment où elle est utilisée, mise en circulation.

Maintenant que nous avons posé les bases de la distinction des deux types de monnaies, nous pouvons entrer dans le vif du sujet.

Selon les psychanalystes, l'homme a un lien affectif, un rapport érotico-anal avec la monnaie thésaurisable. Contrairement à certains économistes, les monétaristes, considèrent que la monnaie n'est qu'un vecteur, un moyen facilitant les échanges de biens et de services.

J.M. Keynes (économiste) et S. Freud (psychanalyste), démontrèrent le contraire.

L'argent est tout sauf neutre, vis à vis de nous même et de nos rapports à d'autrui.

Quelques dictons populaires, avant de passer aux exemples psychanalytiques, caractérisant notre comportement à ce vecteur.

« Avoir des oursins dans la poche », « avoir le portefeuille en peu de hérisson », « être constipé du portefeuille », « l'âne qui chait des ducas d'or », « la poule aux œufs d'or » etc...

La plupart de ces termes nous renvoi à l'aspect anal. D'après Freud, cette situation remonterait à la prime enfance, lors du sevrage. A ce moment précis l'enfant se voit séparé du sein maternel et il n'a aucun moyen d'action pour empêcher cette situation que lui impose une grande personne, sa mère.

Au moment du stade anal, l'enfant commence à maîtriser sa défécation, il contrôle son sphincter, il peut retenir ses excréments, et cela lui procure une certaine jouissance.

Lorsque sa mère le met sur le pot, elle attend de lui qu'il fasse ses besoins, et l'absence de matières fécales, irrite, voire inquiète, la mère. Maintenant que l'enfant a une maîtrise des muscles de son sphincter, il dispose d'un contrôle direct sur cette grande personne. Ce contrôle lui permet d'irriter, de tourmenter une grande personne à sa guise, il peut même, recevoir une récompense (friandises) pour avoir déféquer. Ce petit jeu, très important pour l'enfant permet de s'affirmer. Bien entendu, au bout d'un certain temps, cette relation s'estompe pour disparaître. Mais la fonction de rétention de la monnaie est identique à celle de la rétention des matières fécales. Le fait de posséder de l'argent, nous place dans une situation de domination, par rapport à celui qui n'en possède pas.

Le salariat lui-même, est construit sur ce paradigme. Ainsi, le code du travail, stipule explicitement qu'il y a un rapport de subordination entre l'employeur et l'employé.

Cette situation est déclinable à l'infini, observons simplement un individu sollicitant un prêt à un organisme financier, un SDF qui demandant une pièce pour manger, un enfant réclamant de l'argent de poche, un syndicat revendiquant une augmentation de salaire ...

Bref, encore une fois, je m'en réfère à la sagesse des dictons populaires, « *qui paie, commande* » ou encore « *la main qui paie est toujours au-dessus* » celui-ci nous vient du Sénégal.

Quelques extraits de « ***Psychanalyse de l'argent*** » Ernest Borneman éd PUF 1973

P33

L'avarice proverbiale de beaucoup de névrosés anaux peut ainsi s'expliquer à partir de la volonté infantile de « garder », de l'attachement pour l'excrément ; mais en même temps il y a toujours des forces sadiques partielles qui interviennent dans un tel comportement, car l'avare fait du monde son esclave et fait violence psychiquement à ses amis, sa famille, son personnel, ses partenaires professionnels. C'est pourquoi une analyse attentive permet toujours de découvrir dans l'avarice des éléments de despotisme.

P 35

Jusqu'à maintenant la mentalité se caractérise par l'illusion infantile de la toute puissance de l'argent (= de la toute-puissance de l'excrément). De même que l'enfant croit qu'avec ses excréments il peut faire tout ce qu'il veut, le capitaliste pense le plus sérieusement du monde que ce qu'il possède lui donne la puissance et le droit de faire de cet argent tout ce qu'il veut.

p.49 Expulsion des matières fécales (dépenser, vendre, produire)

L'acte consistant à expulser les matières fécales est interprété très différemment par le subconscient selon son développement libidinal antérieur à tel ou tel. Chez l'un tout se produit sous le signe de la *perte*. Chaque vidage de l'intestin est une déperdition, une mauvaise affaire, une perte

irréparable et irréversible de bonheur.

P58-58

Dans le Nord de l'Allemagne quelqu'un de rapiat est appelé un « peine à chier ». Les fonctionnaires de la banque fédérale sont appelés des « chieurs de ducats ». Si quelqu'un n'arrive plus à se dépêtrer de ses dettes, « il est dans la merde jusqu'au cou ».

... en Angleterre on dit des riches qu'ils sont *filthy with money*, salis par leur argent. En Allemagne on dit qu'ils « puent le fric ».

P.85

Les personnes que je vais décrire retiennent l'attention par le fait qu'elles réunissent régulièrement les trois caractéristiques suivantes : elles sont particulièrement *ordonnées*, *économes*, et *entêtées*. Chacun de ces mots couvre, en vérité, un petit groupe ou une série de traits de caractère apparentés les uns aux autres. Le terme « ordonné » comprend aussi bien la propreté corporelle que la scrupulosité dans l'accomplissement des petits devoirs et le fait d'être digne de confiance ; le contraire serait : désordonné, négligent. Le caractère économe peut croître jusqu'à l'avarice ; l'entêtement tourne au défi auquel se rattachent aisément la tendance à l'emportement et l'esprit vindicatif. Ces deux derniers traits – économes et entêtés – sont liés plus fortement l'un à l'autre qu'au premier, « ordonné », ils sont aussi la part la plus constante de tout le complexe, cependant il m'apparaît impérieusement que ces trois traits de caractère se tiennent d'une façon ou d'une autre.

P 301

Pour les uns l'argent est un moyen d'avoir de la puissance, pour d'autres un symbole de leur virilité, pour d'autres enfin un substitut de l'amour. Les premiers utilisent l'argent pour plier les autres à leur volonté ; les seconds thésaurisent parce qu'ils sont angoissés à l'idée qu'ils diminueraient leur force en faisant des dépenses ; les troisièmes sont désespérés s'ils n'obtiennent pas d'augmentation de salaire parce que pour eux l'argent a la même signification que l'amour. Il est possible que les quatrièmes soient affligés de sentiments inconscients de culpabilité, de sorte qu'ils gaspillent leur argent parce que leur conscience morale leur dit que posséder de l'argent ne vaut pas la peine.

P 304

Comme chacun sait, nous autres psychanalystes pensons que les traits de caractère des adultes reflètent des modèles de comportement apparus pendant l'enfance. Les bébés et les petits enfants sont totalement égocentriques. Ils détestent devoir attendre ne serait ce qu'un instant l'accomplissement de leurs désirs, et se considèrent comme omnipotents : tout ce qu'ils convoitent leur est totalement donné. Si jamais il arrive que cela ne se produise pas, ils estiment que le monde ne fonctionne plus. Car ils considèrent le monde comme une partie d'eux-mêmes et ne savent pas encore qu'il existe bel et bien autre chose d'autre qu'eux. Le premier conflit sérieux dans la vie des enfants surgit généralement lorsque les parents entreprennent de les sevrer ou de les mettre sur le pot. Si cela se produit trop tôt ou de manière trop drastique, ou à l'inverse si l'on complimente ou

récompense l'enfant à l'excès pour sa collaboration, alors s'expriment en lui des impressions lourdes de conséquences et qui auront toujours du mal à s'effacer au cours de sa vie ultérieure.

Souvent l'enfant résiste lorsqu'on veut lui apprendre la propreté, et il refuse à obéir aux ordres de sa mère. Il « se retient », ne veut pas « donner », « tient tête ». Par la suite ces traits prennent un caractère chronique : réticence, tendance à garder son argent, lésinerie, entêtement, esprit de bravade, désir de tout garder pour soi, tout cela devient caractéristique d'une personnalité. Mais ce que l'homme « retient » n'est pas forcément de l'argent. J'avais une patiente qui collectionnait la ficelle et le carton-pâte. Deux pièces de son appartement en étaient remplies. Si on lui demandait à quoi cela pouvait bien servir, elle disait qu'un jour elle pouvait en avoir besoin. Elle ne faisait de mal à personne, bien plus, elle était très accommodante. Mais cette rage de collectionner empire d'un ou deux degrés, nous nous trouvons confrontés à l'un des tragiques excentriques qui vivent dans des maisons bourrées de bric-à-brac jusqu'au toit et ne peuvent plus s'entendre avec aucun être humain.

Après ces quelques extraits, et de l'expérience de notre SEL <http://isosel.free.fr>, je puis affirmer que les liens affectifs qu'à l'humain avec la monnaie thésaurisable, s'estompent comme par enchantement avec la monnaie fondante.

Les relations affectives ou érotico-anales, n'existent pour ainsi dire plus, puisque la monnaie devient un vecteur, un moyen et non plus un but en soi.

La monnaie fondante n'a de valeur que par son utilisation et non par sa quantité. Un rapide tour d'horizon de différentes expériences.

Les premières traces la monnaie fondante, remontent à l'Égypte ancienne, le vecteur était basé sur la production céréalière.

Plusieurs villes et bourgades européennes au Moyen-Âge l'utilisèrent, elle servit entre autre à l'édification de cathédrales. Les expériences les plus proches historiquement, restent encore celles de Wörgl en Autriche (durant l'entre deux guerres) et Lignières en Berry (en 1959). Actuellement, la communauté de commune du lac de Constance en Allemagne, utilise avec succès cette monnaie, le « Roland ». <http://mareauxcanards.ouvaton.org>. Celle-ci est utilisée et acceptée par ses habitants et ses commerçants.

En France, ISOSEL, à Nancy <http://isosel.free.fr> utilise cette monnaie qui a une durée de validité d'un an. En fin d'année, cette monnaie, appelée la *FLEUR*, est brûlée physiquement. A chaque fois, se mélangent différents sentiments, comme ceux d'une joie collective, d'une excitation presque puérile.

Comme toutes les croyances ou les mythes, ils forgent nos institutions, nos relations avec les autres, les monnaies, qu'elles soient thésaurisables ou fondantes n'échappent pas à cette règle.